

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXXVII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E LXXXVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Bath.

IL y a deux-saisons dans l'année à Londres, où les gens de qualité deviennent malades; c'est la mode dans ces tems-là, d'être indisposé tout exprès, pour aller prendre des eaux minérales dans une petite ville d'Angleterre, qu'on appelle Bath. Un Lord qui oseroit se bien porter pendant ces deux-saisons, passeroit pour un homme qui ne fait pas les usages du beau monde. On compte quelquefois trois ou quatre-mille de ces malades volontaires.

Lorsqu'on voïage chez une nation, il faut la suivre jusques dans ses infirmeries: comme la saison présente est celle de ne se pas bien porter, je résolus de suivre la foule, & de me rendre à Bath. J'ai entrepris ce voïage d'autant plus volontiers, que mon Baronet m'a offert de m'accompagner.

Les étrangers se rassemblent à Bath, dans une grande salle où ils se trouvent
ensem-

ensemble tous les jours. Le lendemain de notre arrivée, Milord *Northumberland*, qui devoit partir le jour suivant pour la Cour, donna le Thé à la compagnie: voilà comme on prend congé ici de la société; c'est, comme on diroit en France, le vin de l'étrier. La salle étoit en forme de réfectoire monacal, l'on y avoit placé trois-rangs de tables qui tenoient d'un bout à l'autre. Milord étoit à la porte, qui recevoit son monde, & faisoit placer la compagnie, à mesure qu'elle entroit. Je l'entendis souvent se plaindre en passant auprès de moi, que la compagnie étoit peu nombreuse ce soir-là: il est vrai qu'il n'y avoit seulement que quatre-cens-hommes, & trois-cens-femmes. La plûpart de celles-ci étoient nées du tems de la Reine Anne. Je ne m'étois point encore rencontré jusques-là avec tant de générations dans un même lieu. Mon Baronet m'assura que nous étions en compagnie de deux-cens-cinquante-siècles: il n'y eut jamais d'assemblée plus vénérable sur la terre par son antiquité; c'étoit le Thé du pere éternel. Un chronologiste qui auroit été embarrassé de fixer l'époque de l'univers, n'auroit eu qu'à joindre ensemble tous ces âges, il eut trouvé au bout la création du monde.

Les Anglois serendent à Bath, pour avoir du plaisir ; il faut convenir qu'on s'y amuse beaucoup : on va se gorger d'eau chaude à une fontaine, le matin ; on se promene ensuite, pour en faire la digestion ; on dine à deux-heures, en compagnie de gens qu'on ne connoît point, on s'habille, & on se rend dans une grande salle qui ressemble à une place publique, où l'on joue aux cartes jusques à minuit ; & le lendemain, on recommence le même train de vie, pour se tenir bien gai.

Il est vrai qu'il y a bal deux-fois la semaine, alors c'est fort divertissant. Trente ou quarante-femmes y dansent de toutes leurs forces, avec autant d'hommes, pendant quatre-heures, sans se donner aucun relâche. On m'a dit que ces eaux avoient autrefois une vertu coaëtive, je veux dire, qu'elles étoient admirables pour faire des mariages ; mais aujourd'hui elles ont beaucoup dégénéré, elles ne produisent que des aventures galantes. On prétend aussi que leur vertu n'est plus la même ; elles guérissent jadis de la goutte & de la gravelle, maintenant elles guérissent de l'impuissance. Telles femmes qui sont stériles à Londres, deviennent fécondes à Bath ; mais il faut pour cela qu'elles

qu'elles prennent les bains avec de grands Irlandois qui viennent tout exprès de Dublin à Bath, pour y exercer cette partie de la physique pratique.

L E T T R E LXXXVIII.

Le Mandarin Ni-ou-san, au Mandarin Cham-pi-pi, à Bath.

REQUETE *adressée au Roi de France LOUIS XV. par les plus fideles de ses Sujets, les Protestans du Languedoc.*

“ SIRE, de Montpellier.
 “ C E n'est que sous des princes équi-
 “ tables que l'on voit les fruits de
 “ cette belle justice qui rend les roïau-
 “ mes florissans.
 “ Ce n'est que sous des gouvernemens
 “ heureux, que la tyrannie forcée à se ca-
 “ cher, rétablit chaque particulier dans
 “ ses droits de citoïen.
 “ Ce n'est enfin que dans les tems
 “ éclairés, que la saine politique, brisant
 “ les chaînes de l'aveugle prévention, est
 “ supérieure aux considérations d'un zele
 “ mal entendu.
 “ Comme ces jours heureux sont ar-
 “ rivés en France, SIRE, vos fideles su-
 “ jets les protestans du Languedoc, &
 par